

# L'école et la concurrence

**Denis Bourdeau**

Enseignant et membre du Comité sociopolitique du Syndicat de l'enseignement de Champlain

**« Entreprise québécoise, Bombardier est avant tout une multinationale et elle n'a pas hésité à mettre plusieurs de ses unités de production en compétition pour voir qui, de l'Irlande du Nord, des États-Unis ou du Québec, ferait la meilleure « offre ». Les syndicats se retrouvent sur la défensive devant cette situation. Ils sont involontairement amenés à jouer le jeu de la concurrence entre les employés d'une même entreprise.<sup>1</sup> »**



PHOTO : MICHEL POISSON

C'est arrivé l'an passé. Je pense que les employés du Québec ont eu le contrat. Bravo, et ne pensons pas trop aux employés de l'Irlande ou des États-Unis, on pourrait sentir un petit malaise ! C'est ça la logique de la concurrence : « C'est nous ou c'est eux. » Nous sommes dans l'engrenage !

Et à l'école, comment ça va ? On n'est pas chez Bombardier quand même ! Ah non ? Pas sûr. Quand, dans une école, on se lance dans des projets pour contrer l'école privée, pour avoir l'air « réforme », pour le bien du client, pardon de l'enfant, pas sûr !

Quand, dans une école, on travaille secrètement à un projet sélectif pour attirer une « clientèle » de la commission scolaire d'à côté ou accidentellement des autres écoles secondaires de notre commission, pas sûr !

Quand on est fatigué, découragé d'enseigner dans les classes dites « ordinaires », légèrement surpeuplées, dégarnies des élèves les plus forts parce qu'ils ont été sélectionnés pour le PEI (genre d'école privée dans l'école publique), que voulez-vous, si on ne tire pas vers le haut, on tire vers le bas !

On est toutes et tous pour la vertu, pour la démocratisation de l'enseignement, pour que chacun ait sa chance. Mais hélas ! vu la détérioration des classes, l'inégalité structurée, la fatigue et le découragement aidant, je me surprends à penser jouer un jour de mon ancienneté pour enseigner à des groupes sélectionnés. On y travaille fort, mais les jeunes y sont allumés et les directions d'école aiment bien ces projets sélectifs !

Je souhaite que personne ne se soit reconnu dans ce « dégât » qui résulte de la concurrence grandissante avec les écoles privées subventionnées.

En fait, je ne suis ni fatigué ni découragé d'enseigner dans les classes ordinaires. Nos jeunes sont parfois « tout croches », mais toujours prêts à s'allumer s'ils entrevoient un horizon. De plus, ma conscience du « dégât » me fouette, m'énergise. Je n'accepterai jamais que la démocratisation de l'éducation, commencée avec la Révolution tranquille, s'arrête ici.

Et ne me faites pas dire que je suis contre les projets. Je suis contre la sélection, le sectarisme, je suis pour

**« Je n'accepterai jamais que la démocratisation de l'éducation, commencée avec la Révolution tranquille, s'arrête ici. »**

que les avancées en pédagogie soient accessibles à toutes et à tous.

La réforme actuelle nous lègue quand même quelques beaux mots : univers social et éducation à la citoyenneté. Devrions-nous apprendre à nos jeunes que c'est normal les inégalités ou ne devrions-nous pas continuer la lutte contre celles-ci ?

L'école, un bien commun ? Si oui, il faut la défendre, y compris entre deux négos !

Pour réagir à cet article par courriel : [nouvellescsq@csq.qc.net](mailto:nouvellescsq@csq.qc.net).

<sup>1</sup> COLLOMBAT, Thomas. « Un syndicalisme ébranlé », VENNE, Michel, sous la dir. de *l'Annuaire du Québec 2005*, Montréal, Institut du Nouveau Monde, 2005, 720 p.